



HAL
open science

La navigation politique en Lorraine (et en Europe), selon les travaux et propositions de Charles Léopold Andreu de Bilistein, un aventurier lorrain du XVIIIe siècle

François Lormant

► To cite this version:

François Lormant. La navigation politique en Lorraine (et en Europe), selon les travaux et propositions de Charles Léopold Andreu de Bilistein, un aventurier lorrain du XVIIIe siècle. 11èmes Journées d'Études Vosgiennes, Oct 2009, Raon-l'Étape, France. pp.211-222. hal-02172103

HAL Id: hal-02172103

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02172103>

Submitted on 3 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La navigation politique en Lorraine (et en Europe), selon les travaux et propositions de Charles Léopold Andreu de Bilistein, un aventurier lorrain du XVIIIe siècle.

François LORMANT
Centre Lorrain d'Histoire du Droit (EA 1142),
Nancy-Université (Université Nancy 2)

La Société Royale des Sciences et Belles Lettres de Lorraine, créée en 1750 à Nancy compte parmi ses membres permanents et invités des personnalités aussi connues que Voltaire, Montesquieu, les lorrains Saint-Lambert¹, l'abbé Gabriel Bexon², François-Ignace de Wendel³ ou encore celui qui est considéré comme le premier philosophe et écrivain de Lorraine : le roi de Pologne lui-même⁴, « le philosophe bienfaisant »⁵. Charles-Léopold Andreu de Bilistein aurait mérité d'y appartenir. Il est né à Nancy en 1724. Entre 1759 et 1762, il y

¹ Aristocrate libéral, philosophe lorrain, auteur de treize articles de l'Encyclopédie et de plusieurs ouvrages tels que *Essai sur le luxe* (1764), *Essai sur la vie et les ouvrages d'Helvétius* (1772), *Analyse historique de la société* (1788) ou encore *Réflexions sur les moyens de rendre meilleur l'état des nègres ou des affranchis de nos colonies* (1787), qui lui permet de rentrer à la Société des Amis des Noirs.

² Zoologue lorrain né à Remiremont en 1747, mort à Paris en 1784.

³ Maître de forges (1741-1795). Fervent adepte du progrès technique, il fonde Le Creusot. Il introduit en Lorraine le procédé anglais de la fonte au coke et non plus au charbon de bois.

⁴ Stanislas Leszczyński, dit Stanislas le Bienveillant, dernier duc de Lorraine et de Bar de 1737 à 1766.

⁵ « On en viendrait à se demander si l'écrivain lorrain le plus important du XVIII^e siècle n'est pas le plus important des lorrains, et un polonais », René Taveneaux. Laurent Versini (sous la dir. de), *Encyclopédie illustrée de la Lorraine. La vie intellectuelle*. Metz, Editions Serpenoise ; Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1988, page 117.

réside⁶ et y recueille un grand nombre d'observations sur l'agriculture, la population et le commerce, qu'il met à profit en publiant successivement quatre ouvrages⁷ :

- *Essai sur la ville de Nancy, capitale des duchés de Lorraine* (1762),

- *Essai sur les duchés de Lorraine et de Bar* (1762),

- *Institutions militaires pour la France, ou le Végèce François* (1762)

- *Essai de navigation Lorraine, ...* (1764)⁸.

Plus qu'un simple économiste, Charles Léopold Andreu de Bilistein est tout à la fois physiocrate, hydrologue, conseiller de commerce, agronome, économiste ou encore démographe. Plus simplement, Andreu de Bilistein est un utopiste, un aventurier⁹. Sa vie est ainsi marquée par de nombreux voyages, souvent contraints et toujours riches en rencontres et en idées. Ainsi, il séjourne en Rhénanie-Westphalie, en Hollande, en Prusse, en Pologne, en Russie entre 1765 et 1774, avec le titre de conseiller de commerce de Catherine II. En 1776, Andreu de Bilistein effectue son dernier voyage en Lorraine où il laisse ses deux enfants issus d'un premier mariage, avant de repartir et de disparaître en Moldavie durant le mois de septembre 1777, probablement assassiné. Ce penseur, d'aucuns diront « libre penseur », a aussi une vie personnelle très riche. En effet, deux fois marié, père de quatre enfants, ami de Casanova, nous verrons que son destin est lié à celui de ce fantasque aventurier. Si cette amitié lui permet d'entrer à la cour de Frédéric II de

⁶ C'est lui-même qui indique ces dates dans son *Essai sur la ville de Nancy...*, page 2. Malheureusement, nous ne savons rien sur ses années de jeunesse : où habite-t-il, qu'elle est sa formation ?

⁷ Il est également l'auteur à l'âge de 25 ans d'un Mémoire servant à l'intelligence des grandes productions qu'on attend, ou Projet d'une nouvelle place de magnificence pour Paris, publié à Londres en 1749, signé par « un vrai patriote » et contenu dans le même recueil que les trois essais, ainsi que de nombreux rapports sur les canaux à construire et de plusieurs projets pour l'embellissement de Saint-Pétersbourg.

⁸ Les ouvrages de Charles-Léopold Andreu de Bilistein sont consultables à la Bibliothèque Municipale de Nancy. Nous remercions M. Markiewicz, son conservateur, de nous en avoir permis la consultation et l'étude.

⁹ « Un chevalier de la fortune, qui parcourt le monde en quête de bonheur ». Alexandre Stroeve, *Les aventuriers des Lumières*. Paris, PUF, 1997, page 5.

Prusse, elle le chasse à celle du Roi de Pologne Stanislas II après la disgrâce de son compagnon.

I. Andreu de Bilistein et la « navigation politique »

Charles Léopold Andreu de Bilistein est un physiocrate. Ses idées s'intègrent en effet dans celles de la doctrine politique des Lumières élaborée en France dans les années 1750-1760 et fondée sur les principes fondamentaux de la liberté individuelle et de la liberté de commerce, appliqués à l'agriculture. Selon cette théorie universelle, la terre constitue l'unique source de richesse.

L'œuvre principale d'Andreu de Bilistein est marquée par ses deux premiers ouvrages : l'Essai sur les duchés de Lorraine et de Bar et l'Essai de navigation Lorraine. Son premier essai, qu'il intitule « mémoire » est écrit en 1757, puis mis en ordre avant sa publication au mois de juillet de 1762 par un éditeur hollandais. Dans le second essai, également écrit en 1757, mais publié seulement en 1764, Bilistein expose sa théorie de navigation politique. A ce titre, c'est celui qui sert de socle à sa carrière, puisque ses travaux et ses voyages sont par la suite inspirés de ce travail.

A) *L'Essai sur les duchés de Lorraine et de Bar*

Cet ouvrage de 260 pages compte 15 chapitres. L'idée maîtresse de ce livre est de montrer que « la Lorraine a tout, que son climat est doux, agréable et sain. Que ses produits sont si variés, si abondants, qu'elle peut presque se passer du reste du monde »¹⁰, si elle s'en donne les moyens notamment en développant son commerce. Andreu de Bilistein consacre ainsi sa première partie à une présentation par le détail de « l'Etat de la Lorraine », avec successivement une description de l'état

¹⁰ *Essai sur les duchés de Lorraine et de Bar*, page 4.

physique¹¹, puis moral¹², politique¹³, financier¹⁴, militaire¹⁵, agricole¹⁶ ou encore du luxe¹⁷. L'aspect principal de ce livre est de faire du commerce « un axe politique ». « Le commerce peut-être défini comme l'art d'exporter les produits, denrées et marchandises d'un pays à un autre, et d'importer celles de tous autres pays par des échanges réciproques. Il a donc deux objets capitaux : le premier de procurer le nécessaire, le second les richesses »¹⁸.

La seconde partie de l'*Essai sur les duchés de Lorraine et de Bar* est dédiée aux Manufactures¹⁹, au commerce²⁰ et à ses compagnies²¹ et aux exportations²², montrant par-là l'intérêt porté par l'auteur aux aspects économiques. Remarquons qu'il donne la définition suivante des manufactures : « l'art de donner des formes aux produits naturels »²³.

Enfin, Bilistein expose les richesses réelles de la Lorraine et les moyens de les reconnaître²⁴, puis des calculs d'accroissement²⁵ desdites richesses. En effet, la France, la Hollande, l'Angleterre sont trois puissantes commerçantes, pas

¹¹ Chapitre 1 : Etat physique de la Lorraine, p. 1-12 : liste des ses produits (p. 4-8) ; logement (p. 9-11) ; habillement (p. 11) ; nourriture (p. 11-12).

¹² Chapitre 2 : Etat moral de la Lorraine, p. 12-19.

¹³ Chapitre 3 : Etat politique de la Lorraine, p. 19-37.

¹⁴ Chapitre 4 : Etat de finance de la Lorraine, p. 37-59.

¹⁵ Chapitre 5 : Etat militaire de la Lorraine, p. 59-72.

¹⁶ Chapitre 6 : Etat agricole de la Lorraine, p. 72-113 : grains, racines, légumes (p. 73-83) ; houblonnières, brasseries à bières (p. 84-88) ; accroissement et nourriture des bestiaux (p. 89-106) ; commerce de grains et de bestiaux (p. 106-113).

¹⁷ Chapitre 7 : Etat du luxe en Lorraine, p. 113-124.

¹⁸ *Ibidem*, page 189.

¹⁹ Chapitre 8 : Des manufactures, p. 125-186 : état des principales manufactures de Lorraine (p. 128-135) ; manufactures de laines (p. 136-146) ; manufactures de toiles et fils de chanvre et de lin (p. 146-159) ; manufactures de toiles de coton (p. 159-165) ; manufactures de soie (p. 165-166) ; des teintureries (p. 166-167) ; des blanchisseries de toiles et de fils (p. 167-168) ; des savonneries (p. 168-172) ; des raffineries de sucre (p. 172-179) ; tableau des principales importations Lorraine (p. 179-180).

²⁰ Chapitre 9 : Du commerce (p. 186-191).

²¹ Chapitre 10 : Des compagnies de commerce (p. 191-201).

²² Chapitre 13 : Des exportations des deux duchés (p. 223-229).

²³ *Essai sur les duchés de Lorraine et de Bar*, page 127.

²⁴ Chapitre 14, p. 230-245.

²⁵ Chapitre 15, p. 246-253.

encore la Lorraine. Pourtant, celle-ci « offre au commerce, une moisson abondante »²⁶.

Dès lors, il est important de créer à Nancy « une banque, pour s'ouvrir aux échanges directs avec les grandes places de commerce du Royaume et du dehors, Anvers, Amsterdam, Londres, Hambourg, Vienne, Venise, Rome, etc. »²⁷. C'est le rôle des foires. Bilistein propose donc d'en créer quatre : deux à Nancy, « car sa situation centrale entre la Lorraine allemande et le Barrois rend les distributions plus commodes », « une à Bar » car « elle est aux extrémités au couchant et à portée pour la France » et « une à Sarreguemines », car « elle est au Levant, bien située pour les débouchés avec l'Allemagne ». Par ailleurs, la Lorraine doit aussi exporter ses richesses, qu'il répartit sous les trois règnes minéral, végétal et animal²⁸.

Cette présentation dans le détail des duchés de Lorraine et de Bar lui attire certainement les bonnes grâces du Roi Stanislas. Dès lors, il peut lui faire parvenir son très important Essai de navigation Lorraine, où il présente dans le détail les motifs et les moyens de sa théorie de navigation politique.

²⁶ *Essai sur les duchés de Lorraine et de Bar*, page 190.

²⁷ *Essai sur les duchés de Lorraine et de Bar*, page 202.

²⁸ Bilistein évoque dans le premier cas les sels, les eaux, les pierres et fossiles, les métaux... Dans le second domaine, les fruits, les graines, les bois, les blés et autres céréales, les vins, liqueurs et eaux de vie, les papiers, les tissus, les chapeaux, et autres objets de confection, etc. Enfin, dans le règne animal, Bilistein cite les bêtes sur pieds, comme les cuirs, les viandes salées et fumées, les ouvrages de maroquinerie, les fromages, la laine, la colle obtenue avec les os et les cornes, etc. *Essai sur les duchés de Lorraine et de Bar*, page 224 à 229.

B) *L'Essai de navigation Lorraine*²⁹

Le but de ce second ouvrage est de « mettre les différentes voies de navigation des deux duchés en communication entre elles et avec les différentes provinces du royaume, puisqu'elles appartiennent à la France ». Ainsi, Bilstein propose : un projet de canal de la Lorraine, pour rejoindre la Meurthe à la Meuse puis à la Marne et se rendre à Paris ; établir la communication du canal de Lorraine à la Marne, à la Seine ; rendre la Meuse, la Moselle, la Meurthe navigables le plus près possible de leur source ; faire communiquer la Moselle et la Meurthe au Rhin ;...

A ces idées, Bilstein propose la construction de nombreux ponts pour pouvoir franchir tant les fleuves que les canaux. Il expose ses projets de navigation régulière de la Lorraine vers la Hollande et vers Paris. Pour cela, il s'appuie sur une évaluation précise de la situation géographique des duchés, car « il est gracieux de connaître avec quelque détail le pays où l'on est né et où l'on vit, le lieu que l'on habite »³⁰.

Pour l'auteur, « la Lorraine a tout, il ne faut que ne pas l'empêcher d'agir »³¹. Comme le titre de l'ouvrage l'indique clairement, les idées de Bilstein ne se limitent pas à la navigation d'une seule province. En effet, après avoir exposé ses vues pour les duchés de Lorraine et de Bar, il propose également un immense système de relations internationales qui fait de la Lorraine une contrée de passage et d'entrepôts pour le commerce du midi, et du centre de la France avec la Hollande et

²⁹ Le titre complet des l'ouvrage est : *Essai de navigation Lorraine, traitée relativement à la politique, au militaire, au commerce intérieur et extérieur, à la marine et aux colonies de la France, pour faire suite à l'Essai sur les duchés de Lorraine et de Bar, par lequel plan on établit la jonction de la Méditerranée à l'Océan par le centre du Royaume, et par les capitales, et ensuite la communication entre ces deux Mers et la Mer Noire par la lorraine, l'Alsace, l'Allemagne et les états de l'impératrice Reine de Hongrie*. Ce livre a été écrit en 1757, période à laquelle les duchés de Lorraine et de Bar sont officiellement du moins encore indépendants de la France, puisqu'ils ne seront rattachés au royaume qu'après la mort le Stanislas qui survient le 5 février 1768.

³⁰ *Essai sur la ville de Nancy...*, page 3.

³¹ *Ibidem*, page 9.

les états d'Allemagne³². De plus, selon l'auteur, l'ouvrage intéresse « la Politique, le Militaire, la Marine et le Commerce »³³.

Ces deux ouvrages sont donc les deux piliers de la pensée Bilistein. D'ailleurs ils se complètent parfaitement. En concluant son *Essai sur les duchés*, il introduit celui sur la navigation politique³⁴. Dans ce dernier, il donne les moyens pour réaliser le développement du commerce de la Lorraine et ainsi assurer sa richesse³⁵, comme il le souligne encore dans sa conclusion : « L'Essai sur les duchés de Lorraine et de Bar, ainsi que celui sur la navigation Lorraine, ne sont qu'un corps d'ouvrages, qui a pour objet de créer un nouvel état physique, moral et politique dans ces deux provinces, afin de faire jouir leurs bons et braves habitants d'une aisance et d'un bonheur inconnus à leurs pères »³⁶.

Durant l'hiver 1759, Andreu de Bilistein voyage à Amsterdam pour la publication de ces livres chez les éditeurs H. Constapel et E. Van Harrevelt. En Hollande, il fait la connaissance de Casanova³⁷. Le Vénitien y habite en effet entre

³² Michaud, *Biographie universelle, ancienne et moderne*. Graz, Akademische-Druck, Tome 4, page 323.

³³ *Essai de navigation politique*..., note introductive, page V et VI.

³⁴ « Cet ouvrage sur les duchés de Lorraine et de Bar en attend un second qui traitera de la navigation Lorraine. Puisse ma chère patrie, par l'accueil qu'elle fera à celui-ci, m'encourager dans le nouveau travail qu'exige l'autre, comme l'espoir de servir un jour, avec le concours des Lumières et des instructions de mes chers compatriotes, m'a soutenu dans la carrière pénible que j'ai parcouru », *Essai sur les duchés de Lorraine et de Bar*, pages 253 et 254.

³⁵ « Dans l'Essai sur les duchés, j'ai fait valoir l'état actif et passif des deux provinces. Il s'agit ici d'indiquer les moyens pour la distribution intérieure et extérieure de leurs produits, pour l'importation et l'exportation ; il s'agit de les mettre en communication avec elles-mêmes et avec les provinces du Royaume », *Essai de navigation Lorraine*, page 7 et 8.

³⁶ *Ibidem*, page 17.

³⁷ Jean-Jacques de Seingalt, dit Giacomo Casanova, (1725-1798). Aventurier italien dont les amours et les scandales ont rempli la seconde moitié du XVIIIème siècle. Destiné d'abord à l'état ecclésiastique, il est chassé du séminaire de Venise. Secrétaire du Cardinal Acquaviva à Rome, il est mis à la porte. Franc-maçon, il s'occupe de magie et d'escroqueries. Il visite l'Europe (Hollande, Allemagne, Suisse, France, Italie), séduisant bien des cœurs sur son passage. Il se rend à Moscou puis à Varsovie, où il se bat en duel. Il se met au service du comte de Waldstein, qu'il suit en Bohême, où il meurt. Ses mémoires, *Histoires de ma vie*, écrits entre 1791 et 1798, relatent sa vie jusqu'en 1784 et comptent 12 volumes.

octobre 1759 et février 1760, ainsi que d'autres « aventuriers » comme Bernardin de Saint-Pierre³⁸ qui arrivent à cette époque dans ce centre financier hollandais. Casanova fait un portrait élogieux de son ami lorrain. Il parle de lui comme d'un « homme d'esprit, très versé dans les mathématiques et grand architecte hydraulique »³⁹.

Avec la parution de ses ouvrages sur la Lorraine, les difficultés commencent cependant. En effet, la censure française en suspend la diffusion pour cause d'irrégion. Bilistein part alors chercher protection à la Cour du Roi de France et le 25 septembre 1763, il écrit de l'hôtel des Trois Empereurs de Versailles une lettre à Monsieur de Malesherbes, le 1^{er} Président de la Cour des Aides et le directeur de la librairie. Il lui suggère des corrections et des passages à supprimer. Pour donner plus de poids à sa requête, l'auteur évoque le vif intérêt que le roi de Pologne porte à ses établissements et à sa personne : « il peut être des moments où il est permis de fermer les yeux et certainement, je n'abuserai pas de l'indulgence. Je suis rentré dans le royaume. J'espère me fixer en Lorraine, le Roi de Pologne ayant la bonté de prendre à mon établissement un intérêt vif qu'il fait déclarer par Monsieur son chancelier et qu'il a daigné me dire à moi-même »⁴⁰. A même la lettre, le président de la Cour des Aides griffonne d'une écriture sèche « qu'on a donné aucun ordre encore au sujet de ses deux ouvrages, si ce

³⁸ Jacques Henri Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814). Elève des jésuites puis à l'école des Ponts et Chaussées, il devient officier d'artillerie et participe à la campagne d'Allemagne en 1760. Il voyage ensuite en Europe, de la Hollande en Russie, où il devient officier du génie. Entre 1767 et 1770, il est ingénieur pour la France en Pologne et revient dans son pays de naissance en 1771. Ami de Jean-Jacques Rousseau, il publie divers ouvrages dont *Paul et Virginie* (1787). Il salut les débuts de la Révolution. Surintendant du Jardin des Plantes (1792), il est ensuite chargé de la chaire de morale à l'Ecole normale (1794). Membre de l'Institut, il reçoit une pension de l'Etat.

³⁹ Giacomo Casanova. *Histoire de ma vie*, Paris, Robert Laffont, 1993, tome 1, page 1256.

⁴⁰ Lettre de Andreu de Bilistein à M. de Malesherbes du 23 septembre 1763, citée par J.A Schmit, « Bilistein et la censure française », *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1874, pp. 41-44.

n'est de ne les laisser débiter tant qu'on y aura fait les changements que le censeur aura jugés nécessaires »⁴¹.

Malgré l'intérêt que Stanislas porte aux projets de Bilistein, il rejette ses propositions. Déçu de sa patrie, pour laquelle il a tout de même consacré plusieurs années et plusieurs ouvrages, Andreu de Bilistein quitte la Lorraine pour la Prusse à l'automne 1763.

II. Andreu de Bilistein et la Prusse

En décembre 1763, Andreu de Bilistein rencontre le roi de Prusse, Frédéric II⁴². Il lui présente plusieurs mémoires écrits en 1759, sur la construction de canaux, notamment sur la Meuse et le Rhin, la construction de nouvelles villes et sur le développement général des états du nord-ouest de l'Allemagne⁴³. Comme pour ses travaux sur la Lorraine, Bilistein y analyse les ressources et les perspectives de développement, reprenant l'idée que les principes formulés et développés là sont applicables partout. Les détails pratiques l'intéressent peu, car tous ces projets ne sont que des parties d'un plan général qui vise à modifier l'image de l'Europe.

⁴¹ Lettre de Andreu de Bilistein à M. de Malesherbes du 23 septembre 1763, citée par J.A Schmit, « Bilistein et la censure française », *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, *op. cit.*, page 43.

⁴² Frédéric II, roi de Prusse (1721-1786). Souverain champion de la raison et du despotisme éclairé, il proclame dans son royaume la tolérance en laissant « chacun faire comme il l'entend ». Son premier soucis est le service de la Prusse : il fait assécher des marais, encourage la culture des arbres fruitiers et de la pomme de terre, il se fait le défenseur du prolétariat agricole. Il dépense sans compter pour l'expansion du commerce, de l'industrie et de l'agriculture. Ainsi, il fait relier la Vistule et la Havel par des canaux qui empruntent le cours de l'Oder et de la Netze. Il est aussi l'auteur -en français- d'ouvrages de politique : *Miroir des princes* (1744), *Essai sur les formes de gouvernement et sur les devoirs des souverains* (1777), ou de poésies : *Œuvres ou poésies diverses du philosophe du Sans-souci ou De la littérature allemande* (1780).

⁴³ *Essai de la jonction de la Meuse au Rhin et du Rhin à l'Ems à faire dans les duchés de Clèves et de Gueldre*, 1763. *Essai sur les duchés de Clèves et de Gueldre, principauté de Meurs, comtés de la Marck, d'Oost-Frise Tecklenbourg, Lingén*, 1763. Ouvrages cités et étudiés par Alexandre Stroev aux Archives de la politique extérieure de l'Empire russe, Moscou, F 2 VKD (Archives intérieures du collége), côte 2/6, n°55634.

Le 27 juillet 1764, Bilistein demande à être engagé au service de la Prusse et qu'on lui confie la construction d'un canal reliant la Meuse au Rhin, puis de le poursuivre vers la ville de Embs, puis de le relier enfin au Wesser et à l'Oder, ce qui permettrait de relier complètement les différents états allemands. Il propose encore de faire bâtir de nouvelles villes : Grossen Friedrich Stadt à l'embouchure du Rhin, Grossen Friedrich Bourg à sa rencontre avec la Meuse. Il promet de former dans ces villes divers établissements politiques pour l'accroissement de l'agriculture, des manufactures, du commerce, de la navigation d'où résultera un accroissement annuel de la population... L'économiste prévoit une balance favorable des impôts, du commerce et de la consommation et estime le bénéfice annuel à 100.000 florins. Il rédige un règlement de douanes. Il insiste sur le fait que la nouvelle aisance qui se communiquera à la population grâce à son canal, apportera des avantages politiques et militaires à la Prusse et consolidera les Etats du Roi. Le commerce devrait attirer celui de l'Europe entière, intéressera la France, la basse Allemagne, la Westphalie, la Pologne, sans oublier même l'Angleterre, la Suisse et l'Autriche...

Le lorrain multiplie donc les propositions et les arguments, sans toutefois donner des précisions claires pour une solution simple et convaincante. A la place des calculs, il lance des estimations... Il préfère éviter les questions de faisabilité, pour évoquer la réussite grandiose de ses propositions en les imaginant comme déjà réalisées.

Après six mois de réflexion, le roi de Prusse refuse les propositions de Bilistein, officiellement pour ne « pas se brouiller avec la Hollande ». Pourtant, certainement influencé par ces mêmes plans, Frédéric II fera relier la Vistule et la Havel par des canaux qui empruntent le cours de l'Oder et de la Netze... Rejeté par la Prusse, le lorrain doit chercher un autre pays pour ses projets : ce sera la Russie.

III. Andreu de Bilistein et la Russie

Alors qu'il vit à Berlin, Andreu de Bilistein se lie d'amitié avec plusieurs hommes importants. D'une part, avec Casanova avec qui il partage quelques aventures et des relations suivies. D'autre part, avec le prince Vladimir Dolgorouki⁴⁴ : l'ambassadeur de Russie à Berlin, et avec le chancelier russe : le comte Mikhaïl Voronstov⁴⁵.

Le Français leur fait part de ses projets et offre au chancelier ses livres et manuscrits qu'il espère voir remonter jusqu'à l'impératrice. Les ouvrages produisent une excellente impression à la cour et ils justifient sa réputation d'expert international et rendent plus solides ses spéculations. Le 7 janvier 1765, Bilistein écrit à Catherine II : « Son Excellence, Monseigneur le Grand Chancelier Comte de Voronzoff, aura vu dans mes ouvrages imprimés quelques-uns de mes plans pour le gouvernement et l'administration intérieure d'un Etat, Empire ou monarchie. Ils en embrassent toutes les branches, justice, militaire, politique, finances, commerce, manufactures, parties maritimes, etc. Tous les Empires, comme tous les hommes, du Nord au Midi & du levant au couchant, se ressemblent à quelques différences près que l'étude et quelque usage enseignent. L'homme politique n'est étranger nulle part. (...) J'ai l'honneur d'offrir à S.M.I. l'hommage de mes jours avec le fruit de mes veilles et travaux »⁴⁶.

Catherine II est séduite par les projets et les recommandations dont il dispose : on parle ainsi de lui comme d'un « homme ingénieux » ; un « noble lorrain, compétent dans le domaine des affaires d'Etat et de la politique et qu'on peut en tirer un grand avantage »⁴⁷. L'impératrice le reçoit le 17 mai 1765 et l'autorise à présenter ses conditions. Le 19 août 1765, le journal

⁴⁴ Vladimir Sergueevitch Dolgorouki (1720-1803). Ambassadeur à Berlin (1762-1786).

⁴⁵ Mikhaïl Illarionovitch Vrontsov (1714-1776). Vice-chancelier (1744 à 1758), puis chancelier de Russie (1758 à 1765).

⁴⁶ Lettre de Bilistein à Catherine II, Berlin 7 janvier 1765. Archives de la politique extérieure de l'Empire russe, Moscou, F 2 VKD op. 1, n°B 121, fol. 1., citée par Alexandre Stroev.

⁴⁷ Lettres de Voronstov à Catherine II, Archives de la politique extérieure de l'Empire russe, Moscou, F 2 VKD op. 2/1, n°1481, fol. 344r°.

Les nouvelles de Saint-Pétersbourg publie cette information officielle : « Il y a quelque temps, Sa Majesté Impériale a daigné nommer Monsieur le baron de Bilistein, qui est arrivé ici, conseiller au Collège de commerce -ce qui lui confère le rang de colonel-, avec des appointements de deux milles roubles par an, pour ses excellentes connaissances dans différents domaines »⁴⁸. La nomination prend effet à compter du 29 juillet 1765.

Cette décision n'est pas surprenante : l'impératrice est influencée par les philosophes des Lumières tels que les Français d'Alembert⁴⁹, Voltaire⁵⁰, Diderot⁵¹ ou l'Allemand Frédéric Melchior Grimm⁵². Elle souhaite mettre de l'ordre dans son système de gouvernement, réformer l'administration et améliorer ses finances, créer un nouveau code des lois. La Russie révisé aussi sa politique commerciale et favorise la création de nouvelles manufactures. Catherine II reprend

⁴⁸ Stroeve Alexandre, Op. cit., page 31.

⁴⁹ Jean Baptiste Lerond, dit D'Alembert (1717-1783). Chevalier, il entre à l'Académie des Sciences après avoir publié un *Traité de dynamique des fluides* (1743), puis à l'Académie Française (1754). Ami de Voltaire, il refuse de s'installer en Prusse auprès de Frédéric II qui voulait qu'il préside l'Académie et refuse également d'aller en Russie où Catherine II souhaitait en faire le précepteur de son fils. Auteur d'un *Mémoire sur la cause des vents* (1762), il rédige en hommage à Diderot le *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, qui est une sorte de manifeste philosophique et qui contient un exposé systématique de sa pensée.

⁵⁰ François Marie Harouet, dit Voltaire (1694-1778). Ecrivain, philosophe, il s'intéresse aussi à la science. Auteur des *Lettres philosophiques (ou Lettres anglaises)*, *Les éléments de la philosophie de Newton*, *Le siècle de Louis XIV*, *L'Essai sur les mœurs*. Elu à l'Académie française en 1746, il devient historiographe du roi. Il vit à Berlin auprès de Frédéric II de 1750 à 1753, puis s'installe près de Genève. Là il écrit notamment *Candide*, *L'ingénu* et plusieurs articles pour *l'Encyclopédie*.

⁵¹ Denis Diderot (1713-1784). Auteur des *Pensées philosophiques* (1746) et des *Mémoires sur différents sujets de mathématiques* (1746). Auteur de *l'Encyclopédie ou Dictionnaire universel des arts et des sciences*, dont le premier volume paraît en 1751. En 1763, ayant besoin d'argent, il vend sa bibliothèque à Catherine II et accepte d'en devenir le conservateur et arrive à Saint-Pétersbourg en 1773. Aussi auteur de *Jacques le fataliste et son maître* (1773, publié en 1796), *Le neveu de Rameau* (1762, publié en 1823), *L'entretien D'Alembert et Diderot et du Rêve de D'Alembert* (1769, publiés en 1830).

⁵² Frédéric Melchior Grimm (1723-1807). Allemand, ami de D'Alembert et de Diderot, il collabore à *l'Encyclopédie* (1751). Il se montre souvent malveillant dans ses appréciations, en particulier à propos de la musique française. Anobli par l'Empereur Joseph II de Saxe-Cobourg-Gotha (1175), Catherine II en fait un ministre résidant à Hombourg avec le titre de conseiller d'Etat russe.

également l'idée de Pierre Ier⁵³ de relier le centre de la Russie avec les mers du Nord et du Sud, pour améliorer les moyens de transports et de communication, les ports, les canaux, les écluses..... Andreu de Bilistein arrive donc en Russie au bon moment.

En septembre 1765, Catherine II le charge d'un voyage d'inspection pour examiner le terrain et la faisabilité d'un canal reliant Saint-Pétersbourg à Moscou. En octobre, il écrit à Casanova : « Je suis de retour il y a neuf jours, très content de mon voyage et de l'accueil ; je travaille encore au compte à rendre de mon voyage, ce qui n'est pas un petit objet... Adieu mon cher ami, je suis un peu écrasé de travail et de fatigues, mais tant que je n'aurai pas de chagrin du côté des procédés, je donnerai mes jours avec grand plaisir, s'ils peuvent être utiles »⁵⁴.

Il ne reste aujourd'hui plus de trace du rapport établi par Bilistein à la suite de son inspection. Néanmoins, nous savons que son travail a donné lieu à divers commentaires, tels que la *Description politique de la Russie*, servant à faire connaître l'Etat actuel des forces du souverain et les richesses de la Nation⁵⁵, malheureusement non signé. L'auteur présente le Lorrain comme « ... un faiseur de projets qu'ont n'avait pas daigné écouter dans tout le reste de l'Europe ». Il ajoute que Bilistein est « assez connu par sa folie d'établir des communications entre les principales rivières d'Europe. Cet homme a ressuscité deux projets présentés à Pierre Le Grand. Le premier est un canal depuis Saint-Pétersbourg jusqu'à Moscou, et le second un canal pour joindre la Volga avec le Don. Il a été envoyé pour découvrir des moyens d'exécuter le premier projet.

⁵³ Pierre Ier Le Grand, tsar de Russie (1672-1725). Il fonde Saint-Pétersbourg et en fait la capitale de la Russie en 1713. Il voyage en France en 1717 et commence l'occidentalisation de son pays.

⁵⁴ Lettre d'Andreu de Bilistein à Casanova, signée de Saint-Pétersbourg le 30 octobre 1765.

⁵⁵ *Description politique de la Russie, servant à faire connaître l'Etat actuel des forces du souverain et les richesses de la Nation*. Ouvrage dont l'auteur est inconnu. Archives de la politique extérieure de l'Empire russe, Moscou, Mémoires et documents, fol. 158r^o-160v^o.

Il a donné un mémoire où on peut suivre aisément le détail en suivant la carte »⁵⁶. Malheureusement, les projets de Andreu de Bilistein en Russie restent par l'heure sans suite..., bien que réalisés ultérieurement par d'autres ingénieurs au XIXème siècle.

IV. Andreu de Bilistein et la Pologne

Conforme à son caractère d'aventurier, Andreu de Bilistein profite du départ de Casanova de Saint-Pétersbourg vers la Pologne pour l'accompagner et rechercher grâce à lui la protection du roi Stanislas II⁵⁷, le successeur de Stanislas Lecszinski. A l'automne 1765 et au printemps 1766, il fait parvenir à son ami tous ses livres ainsi que quelques mémoires manuscrits. Il joint à son envoi cette lettre :

« Touchez à S.M. quelque chose de mon fameux projet pour le roi de Prusse. (...) J'attends de vos nouvelles avec la plus grande impatience, ne pouvant douter que vous ne m'informeriez (sic) aussitôt de votre sort que je crois maintenant décidé car je le souhaite de tout mon cœur. Permettez-moi un petit amour-propre. Je désire que mes petits ouvrages soient connus de ce grand roi, et de plus, je souhaiterai savoir ce qu'il en aura pensé ou dit ! (...) Il y a peut-être trop de témérité et d'amour de gloire de ma part, mais je vous laisse cette négociation »⁵⁸. Mais Casanova, qui sollicite la place de lecteur du roi, échoue en Pologne : il se bat en duel, en risquant sa vie et sa situation. Stanislas II ordonne au vénitien de quitter le pays et, en guise de cadeau de départ, paye ses dettes. Dorénavant, la recommandation de Casanova ne peut que nuire... Ayant quitté la Pologne, Casanova rompt avec Andreu de Bilistein. D'ailleurs à partir de cette date, les mémoires du vénitien ne contiennent

⁵⁶ Cité par Alexandre Stroev.

⁵⁷ Stanislas-Auguste Poniatowski, dit Stanislas II, (1732-1798), roi de Pologne élu le 7 septembre 1764 grâce au soutien de Catherine II, il abdique le 25 novembre 1795.

⁵⁸ Lettre de Andreu de Bilistein à Casanova, 9 décembre 1765. Casanova, *Histoire de ma vie*, tome 13, 1996, page 38 à 40.

que de brèves allusions à son ancien ami⁵⁹, duquel il écorche le nom en l'appelant Bilensfeld⁶⁰. Il va même jusqu'à se qualifier lui-même d'architecte hydraulique, en reprenant les idées du lorrain lors de sa rencontre avec Frédéric II. Son valet, Albert, est d'ailleurs présenté comme un grand mathématicien avec qui ils rédigent ensemble un projet de canal pour exploiter des mines en Prusse...

En février 1772, Bilistein revient en Russie avec sa seconde femme⁶¹, qu'il présente à l'impératrice. Mais son crédit a baissé par son amitié avec Casanova et Bilistein apparaît à tous comme un « fol ridicule, aux projets brillants néanmoins ». De plus, il est tiraillé entre les enfants de son premier mariage qui habitent à Saint-Pétersbourg et sa nouvelle famille moldave. Sa femme refuse de vivre dans la capitale russe et le baron doit donc l'accompagner dans sa patrie... En décembre 1772, il reçoit la permission de Catherine II d'aller en Valachie, sous domination turque. En 1774, Bilistein fait venir ses enfants du premier mariage près de lui et la famille achète de nouvelles terres en Moldavie. Mais les questions d'héritages empoisonnent le couple... Il faut reprendre les projets, sources de protection et de revenus. Bilistein cherche la fortune en France.

⁵⁹ Ils sont vraiment amis, comme l'illustre cet extrait d'une lettre de Bilistein à Casanova, l'invitant à rompre avec sa libertinage : « Du nom de Dieu, cher ami, songez sérieusement à vous placer et très vite ; craignez vos compatriotes, ce sont les plus méchants ; comportez-vous avec décence et travaillez : point de jeu, point de femmes, point de tracasseries ; souvenez-vous de nos conversations, vous en approuverez le succès et combien j'ai été et je suis votre ami ». Lettre de Andreu de Bilistein à Casanova, 21 mars 1766. *Op. cit.*, Tome 13, page 42 à 43.

⁶⁰ *Idem*, tome 1, page 1256.

⁶¹ En 1771, Andreu de Bilistein épouse en seconde noces la princesse Irina Rosetti,. De cette union naîtront deux filles. La princesse, qui est âgée de quinze ou seize ans, appartient à une des plus importantes familles moldaves. Ses membres occupent de hautes charges nobiliaires à la cour et s'illustrent aussi bien dans la politique, la carrière militaire, que dans les études historiques et juridiques. Le mariage semble être néanmoins politique : Bilistein compte sur la fortune des Rosetti, alors que la famille cherche la protection d'un homme important, puisqu'il est encore membre du Conseil de commerce et colonel dans l'armée russe qui a combattu et vaincu les Turcs, les adversaires des Moldaves.

V. Le dernier voyage de Bilistein en France

Au printemps 1776, Andreu de Bilistein arrive à Paris. Il semble que le baron soit brouillé avec sa femme et malheureux dans ses spéculations financières. Le 9 mars 1776, il rencontre à Versailles le ministre des affaires étrangères, le comte de Vergennes⁶². Bien qu'officiellement conseiller de commerce au service de la Russie, il lui présente un Mémoire sur l'accroissement que la France peut procurer à son commerce en étendant celui qu'elle fait aux Echelles du Levant aux provinces de Moldavie et de Valachie directement⁶³.

Dans ce travail, Bilistein décrit les richesses de ces territoires, les terres abondantes en blé, en vins et en bois, les mines d'or, d'argent et de cuivre... Il constate encore que les habitants y sont paresseux et qu'ils ne connaissent ni le commerce, ni l'industrie et qu'ils n'exploitent pas leur mines. Il est donc d'un grand intérêt pour la France de s'occuper de ces pays. Il propose ainsi au Roi de coloniser ces provinces pour en assurer la croissance économique et y rivaliser avec la Russie. En créant une Compagnie de la Mer Noire qui aurait le monopole sur toutes les marchandises et sur les manufactures, Bilistein laisse entendre un formidable profit. Il écrit ainsi : « Les mines y sont très riches : c'est un nouveau Pérou pour la Compagnie qui les rouvrirait. Nous allons en chercher dans les Indes, et nous négligeons celles qui sont presque sous nos yeux »⁶⁴.

Le plan de Bilistein soulève néanmoins un gros problème diplomatique : établir une forte présence militaire ou commerciale française dans cette région de l'Europe⁶⁵, peut provoquer une riposte turque ou voire même russe. Or ne

⁶² Charles Gravier, comte de Vergennes (1717-1787). Diplomate, il est nommé ministre près de l'Electeur de Trèves (1750). Ministre plénipotentiaire à Constantinople, puis ambassadeur pendant 13 ans, il est ensuite ambassadeur en suède (1771). Il est nommé ministre des affaires étrangères le 8 juin 1774 et n'est pas étranger à la chute de Turgot (12 mai 1776).

⁶³ Conservé aux archives extérieures de la Russie, Relations avec la France, op. 6, n°312, fol. 108-112.

⁶⁴ *Idem*.

⁶⁵ La Valachie et la Moldavie sont des régions situées au nord du Danube, marquant la limite des Balkans.

voulant pas s'engager dans cette voie (cf. la France a entrepris un rétablissement de ses relations diplomatiques avec la Russie au détriment notamment de l'Autriche) Versailles refuse le projet, tout en lui reconnaissant des qualités... Bilistein retourne alors une dernière fois en Russie.

Le 19 juin 1776, Bilistein envoie une lettre au comte Nikita Panine⁶⁶: « Je suis à Saint-Pétersbourg depuis cinq semaines. Nonobstant toute l'économie et toutes les privations, la dépense est considérable. (...) Je n'ai plus aucun moyen pour partir, ceux d'un long séjour sont épuisés. Je suis seul coupable de mes malheurs, j'ai fait celui de mes enfants. (...) Daignez, Monseigneur, (...) je vous en conjure, me procurer un congé selon la forme d'usage, afin qu'on ne puisse me reprocher ni à mes enfants que j'ai été renvoyé ou chassé du service. (...) Mon malheur extrême me force à demander un secours pécuniaire. Je ne cesserai d'espérer que S.M.I. qui est la bienfaisance suprême, daignera oublier mes fautes pour se souvenir uniquement que je suis réduit au malheur extrême avec deux petits enfants, et répandre ses grâces sur une famille aussi à plaindre »⁶⁷. Le 11 juillet 1776, en réponse, Catherine II accorde la démission à Bilistein, « selon sa demande »⁶⁸. Il reçoit son passeport pour quitter la Russie, ainsi que le reste de ses gages pour l'année 1776, soit 559 roubles.

Il établit alors en Lorraine ses deux enfants nés de son premier mariage, Catherine⁶⁹ et Paul⁷⁰. Lui retourne en Moldavie. En septembre 1777, la question de l'héritage de sa

⁶⁶ Nikita Ivanovitch, comte de Panine (1718-1783). Gentilhomme de la chambre, il devient grand écuyer de l'impératrice Elisabeth. Gouverneur du Grand-duc Paul de 1760 à 1773, premier ministre de Catherine II, il est ensuite chargé des affaires étrangères et organise le premier partage de la Pologne.

⁶⁷ Archives de la politique extérieure de l'Empire russe, Moscou, Archives intérieures du collège, F 2 VKD, op. 2/6, n°4856, fol.50.

⁶⁸ Minute de l'édit, signé de Catherine II, contresigné par le ministre Nikita Panine et le vice-chancelier. Archives de la politique extérieure de l'Empire russe, Moscou, Archives intérieures du collège, F 2 VKD, op. 2/6, n°4856, fol. 56r°.

⁶⁹ La fille aînée de Bilistein, Catherine, filleule de l'impératrice, épouse le comte d'Arimont, d'une branche cadette des comtes de Spanheim.

⁷⁰ Il quitte la France pour Saint-Pétersbourg vers l'âge de 16 ans à la recherche de son père. Il reste en Russie, est enrôlé dans l'armée. En 1796, Paul Bilistein est nommé lieutenant-colonel dans la garde impériale.

femme est enfin réglée depuis le 30 septembre, mais sans la signature de Bilistein, pourtant officiellement administrateur des biens de son épouse, ce qui laisse supposer qu'il est mort, probablement assassiné pour des questions d'argent ou peut-être parce que c'est un moyen radical d'obtenir le divorce.

*

**

Les projets lorrains, prussiens, russes, polonais, français, ... ont échoué, tout en ayant permis à leur auteur, Charles-Léopold Andreu de Bilistein, de vivre pendant 15 ans. Refusés de son vivant, ils commencent cependant à être réalisés après sa disparition... Ainsi en France, les ouvrages d'Andreu de Bilistein retiennent l'attention de Louis XVI et lui suggèrent l'aménagement de Nancy, qui est ordonné en 1778.

En Russie, en Prusse, les souverains construisent les canaux imaginés par Bilistein ; de même, le premier projet de canal de la Marne au Rhin, signé Andreu de Bilistein en 1764, dans son *Essai de navigation Lorraine*. L'idée est ensuite reprise par François-Michel Lecreulx en 1795, puis par Prault-Saint-Germain durant le Premier Empire, Robin de Betting en 1824 et Cordier en 1828. Le projet est finalement adopté par la loi du 3 juillet 1838, la construction réalisée entre 1839 et 1853. Le canal de la Marne au Rhin est mis en service en 1851 entre Vitry-le-François et Nancy et dans sa totalité deux ans plus tard. Il faut noter que son tracé réalisé suit les plans du lorrain.

Visionnaire, libre-penseur, aventurier, ami de Casanova ..., Charles Léopold Andreu de Bilistein est un utopiste (usurpateur ?). Mais certainement mauvais diplomate, mal entouré, il ne sait pas vendre ses projets, au regard des relations politiques internationales ou de sa propre personnalité. Il n'en demeure pas moins un de ces aventuriers de génie, qui a fait parler de la Lorraine et de la ville de Nancy de Stanislas, jusqu'aux confins de l'Europe et à la Cour de l'impératrice Catherine II de Russie.

Bibliographie :

Charles-Léopold Andreu de Bilistein, *Essai sur les duchés de Lorraine et de Bar*. Amsterdam, H. Constapel, 1762, 150 pages.

Charles-Léopold Andreu de Bilistein, *Essai sur la ville de Nancy, capitale des duchés de Lorraine*. Amsterdam, H. Constapel, 1762, 92 pages.

Charles-Léopold Andreu de Bilistein, *Institutions militaires de la France ou le Végèce français*. Amsterdam, H. Constapel, 1762, 148 pages.

Charles-Léopold Andreu de Bilistein, *Essai de navigation lorraine, traitée relativement à la politique, au militaire, au commerce intérieur et extérieur...* Amsterdam, H. Constapel, 1764, 184 pages.

René Taveneaux. Laurent Versini (sous la dir. de), *Encyclopédie illustrée de la Lorraine. La vie intellectuelle*. Metz, Editions Serpenoise ; Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1988, page 117.

Alexandre Stroev, *Les aventuriers des Lumières*. Paris, PUF, 1997, 350 pages.

Michaud, *Biographie universelle, ancienne et moderne*. Graz, Akademische-Druck, Tome 4, page 323.

J.A Schmit, « Bilistein et la censure française », *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1874, pp. 41-44.

Résumé :

La navigation politique en Lorraine (et en Europe), selon les travaux et propositions de Charles Léopold Andreu de Bilistein

En 1750, la Société Royale des Sciences et Belles Lettres de Nancy compte parmi ses membres Voltaire, Montesquieu ou les Lorrains Saint-Lambert, l'abbé Gabriel Bexon, François-Ignace de Wendel. Un autre penseur lorrain du XVIIIème aurait mérité d'y appartenir : Charles-Léopold Andreu de Bilistein (1724-1777). Il est l'auteur des : *Essai sur la ville de Nancy, capitale des duchés de Lorraine* (1762), *Essai sur les duchés de Lorraine et de Bar* (1762), *Institutions militaires pour la France, ou le Végèce François* (1762) et *Essai de navigation Lorraine...* (1764). Dans ses travaux, Andreu de Bilistein pose clairement les principes de la navigation politique : développer un Etat par le creusement de canaux et la fondation de villes nouvelles.

Physiocrate, hydrologue, agronome, démographe, aventurier, sa vie est marquée par de nombreux voyages (Rhénanie-Westphalie, Hollande, Prusse, Pologne, Russie, France) en rencontres (Casanova). Conseiller de commerce de Catherine II, il est probablement assassiné. Ses idées suggèrent au roi l'aménagement de Nancy de 1778. En France, Russie, Prusse, les souverains construisent les canaux imaginés par lui.